



Lauriane cacha sa tête sur l'épaule du vieillard. (Page 143.)

— Pardon, mon frère! dit le duc d'Anjou en décroisant son manteau et s'inclinant avec un dépit mal déguisé.

— Ah! ah! Henri, c'est vous!... Mais non, ce n'est point possible, je me trompe... Mon frère d'Anjou ne serait allé voir personne avant de venir me voir moi-même. Il n'ignore pas que pour les princes du sang qui rentrent dans la capitale, il n'y a qu'une porte à Paris : c'est le guichet du Louvre.

— Pardonnez, sire, dit le duc d'Anjou : je prie Votre Majesté d'excuser mon inconséquence.

— Oui-da! répondit le roi d'un ton moqueur; et que faisiez-vous donc, mon frère, à l'hôtel de Condé?

— Eh! mais, dit le roi de Navarre de son air narquois, ce que Votre Majesté disait tout à l'heure.

Et se penchant à l'oreille du roi, il termina sa phrase par un grand éclat de rire.

— Qu'est-ce donc? demanda le duc de Guise avec hauteur; car, comme tout le monde à la cour, il avait pris l'habitude de traiter assez rudement ce pauvre roi de Navarre... Pourquoi n'irais-je pas voir ma belle-sœur? M. le duc d'Alençon ne va-t-il pas voir la sienne?

Henri rougit légèrement.

— Quelle belle-sœur? demanda Charles; je ne lui en connais pas d'autre que la reine Élisabeth.

— Pardon, sire! c'était sa sœur que j'aurais dû dire, madame Marguerite, que nous avons vue passer en venant ici il y a une demi-heure dans sa litière, accompagnée de deux muguets qui trottaient chacun à une portière.

— Vraiment! dit Charles... Que répondez-vous à cela, Henri?

— Que la reine de Navarre est bien libre d'aller où elle veut, mais je doute qu'elle soit sortie du Louvre.

— Et moi, j'en suis sûr, dit le duc de Guise.

— Et moi aussi, fit le duc d'Anjou, à telle enseigne que la litière s'est arrêtée rue Cloche-Percée.

— Il faut que votre belle-sœur, pas celle-ci, dit Henri en montrant l'hôtel de Condé, mais celle de là-bas, et il tourna son doigt dans la direction de l'hôtel de Guise, soit aussi de la partie, car nous les avons laissées ensemble, et, comme vous le savez, elles sont inséparables.

— Je ne comprends pas ce que veut dire Votre Majesté, répondit le duc de Guise.

— Au contraire, dit le roi, rien de plus clair, et voilà pourquoi il y avait un muguet courant à chaque portière.

— Eh bien! dit le duc, s'il y a scandale de la part de la reine et de la part de mes belles-sœurs, invoquons pour le faire cesser la justice du roi.

— Eh! pardieu, dit Henri, laissez là mesdames de Condé et de Nevers. Le roi ne s'inquiète pas de sa sœur... et moi j'ai confiance dans ma femme.

— Non pas, non pas, dit Charles; je veux en avoir le cœur net; mais faisons nos affaires nous-mêmes. La litière s'est arrêtée rue Cloche-Percée, dites-vous, mon cousin?

— Oui, sire.

— Vous reconnaîtriez l'endroit?

— Oui, sire.

— Eh bien! allons-y; et s'il faut brûler la maison pour savoir qui est dedans, on la brûlera.

C'est avec ces dispositions assez peu rassurantes pour la tranquillité de ceux dont il est question, que les quatre principaux seigneurs du monde chrétien prirent le chemin de la rue Saint-Antoine.

Les quatre princes arrivèrent rue Cloche-Percée; Charles, qui voulait faire ses affaires en famille, renvoya les gentilshommes de sa suite en leur disant de disposer du reste de leur nuit, mais de se tenir près de la Bastille à six heures du matin avec deux chevaux.

Il n'y avait que trois maisons dans la rue

Cloche-Percée; la recherche était d'autant moins difficile que deux ne firent aucun refus d'ouvrir : c'étaient celles qui touchaient l'une à la rue Saint-Antoine, l'autre à la rue du Roi-de-Sicile.

Quant à la troisième, ce fut autre chose : c'était celle qui était gardée par le concierge allemand, et le concierge allemand était peu traitable. Paris semblait destiné à offrir cette nuit les plus mémorables exemples de fidélité domestique.

— La suite au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite et fin.)

Il rentra chez lui et ne l'y trouva pas. Clin-dor ne l'avait pas vue depuis que son maître était sorti.

Mario sentait renaître toutes ses inquiétudes; à tout hasard, il descendait vers la rue, lorsqu'il entendit un tumulte qui lui fit doubler le pas. Il vit Pilar, que des archers emmenaient à la lueur des flambeaux. Elle jetait de grands cris, des cris à la fois déchirants et féroces, et, lorsqu'elle aperçut Mario, elle étendit vers lui des mains suppliantes avec une expression de désespoir qui l'ébranla un instant.

— Ah! cruel! lui cria-t-elle, c'est toi qui me fais jeter dans un cachot pour prix de mon amour et de mes soins! Infâme! tu veux te défaire de moi. Sois maudit!

Mario, sans lui répondre, interrogea le chef de l'escouade qui l'emmenait.

— Pouvez-vous me dire, lui demanda-t-il,